

EL REBELDE

DANS LA CLANDESTINITE

L'ORGANE OFFICIEL DE LA GAUCHE REVOLUTIONNAIRE (MIR)

30 *30*
1976

UNIVERSITES SANTIAGO-CHILI

**IL FAUT ALLER DE
L'AVANT SANS FREI
UNISSONS TOUTES
LES FORCES
ANTIGORILLES
POUR FRAPPER
TOUS ENSEMBLE
LA DICTATURE**



80P. 8499

LA DICTATURE EST INSTABLE LE FREIMES N'ARRIVE PAS A TROMPER LE PEUPLE

janvier au chili : plus grande
instabilité de la dictature gorille,
meilleures conditions pour le
développement et le renforce-
ment de la résistance populaire.

AURANT le mois de janvier, la dictature gorille continue à s'affaiblir progressivement. Quelques événements politiques nationaux et internationaux, ont fait qu'après l'échec politico-militaire dans la tentative de paralyser et détruire l'avance de la résistance populaire, de la classe ouvrière, du peuple, de la gauche et du MIR, échouant en outre dans la tentative d'incarcérer et d'assassiner Andrés Pascal et Nelson Gutierrez, cette faiblesse progressive commence à prendre le caractère d'instabilité permanente.

En janvier, Frei, profitant de ce processus d'affaiblissement et d'instabilité de la dictature, montra son nez avec plus de force qu'en mai de l'année dernière. Il le fait, au moment même où la résistance populaire n'a pas encore pu en raison du sectarisme, consolider l'unité de toutes les forces anti-gorilles ; l'étroitesse et la politique de subordination envers Frei, essaye d'imposer la direction réformiste à l'ensemble de la gauche et de la résistance.

La fraction bourgeoise « national-desarrolliste » avec Frei, comme un de ses représentants et laquais politiques, agite une politique démagogique populiste, de même type que dans le passé, essayant d'avancer de quelques pas supplémentaire dans le processus d'accumulation de force politique, sociale et militaire, *pour obliger définitivement la Junte à changer le modèle de domination actuel ou pour remplacer l'actuelle dictature* par une autre qui soit formée par des civils et des militaires gorilles, qui permette à Frei et à la fraction bourgeoise qu'il représente, de contrôler le régime dictatorial à son profit.

Pinochet et la Junte, laissant momentanément de côté leurs contradictions internes, réalisent une pompeuse célébration à l'Ecole Militaire, premier geste public, clairement défensif, que doit faire la dictature pour affermir l'unité interne des hauts commandements des Forces Armées, brisée par la politique économique et répressive de la Junte Gorille qui montre des symptômes d'échec, et aussi pour répondre aux pressions de l'opposition bourgeoise en montrant qu'ils sont prêts à se maintenir au gouvernement par la force.

Ces faits politiques, dans leur ensemble ont montré une plus grande instabilité de la dictature, mais sans cependant arriver à une période d'instabilité critique, où son pouvoir soit suffisamment contesté. Dans les mois prochains la dictature se trouvera opposé, d'un côté, à d'autres pressions de la fraction bourgeoise national-desarrolliste, et de l'autre, au mouvement de Résistance Populaire, lequel poursuivra son processus graduel d'accumulation de forces qui mettra en difficultés et rendra plus instable encore la dictature gorille. Les conditions objectives pour le développement et le renforcement du mouvement de résistance populaire continuent à être bonnes. Les faiblesses de la résistance populaire, dues à la division de ses forces, devront être surmontées, même s'il y a opposition de la direction réformiste.

Frei et la fraction bourgeoise national-desarrolliste : exploiters et assassins ressemblent à Pinochet et à la junte

LE mouvement de Résistance Populaire, la gauche et tous les secteurs honnêtes du pays, connaissent le rôle que Frei et la fraction bourgeoise qu'il représente ont joué au Chili et celui qu'ils espèrent jouer dans le futur proche

Aujourd'hui, ils proposent une alternative politique démagogique et populiste essayant d'apparaître aux yeux de la classe ouvrière, des paysans, des employés, des étudiants, des intellectuels et des professionnels honnêtes, de la petite bourgeoisie industrielle, commerçante ou agraire, comme les défenseurs de la démocratie et des droits de l'homme, comme des « agitateurs » opposés au régime gorille. Ils se montrent inquiets par le chômage, la famine, les bas revenus, le bas niveau intellectuel et professionnel des universités, par les effroyables conditions de santé du peuple.

Derrière cette démagogie sont cachés les véritables intérêts et objectifs de Frei et de la fraction bourgeoise, de laquelle il n'est qu'un des valets politiques.

La fraction bourgeoise national-desarrolliste, avec Frei à la tête, veulent et ont besoin d'accumuler une force suffisante pour enlever cette dictature et en mettre une autre en sa place, qui leur permette de contrôler à leur profit un régime d'exception de façon tout aussi répressive et exploitatrice qu'aujourd'hui, mais dont la politique économique soit orientée au bénéfice de cette fraction bourgeoise. Ils ont besoin d'une politique économique que relance l'industrie tournée vers le marché interne. Ils ont besoin que les possibles devises dont disposera l'état, soit par les exportations du cuivre, soit par les prêts venant de l'extérieur, leur soient livrées. Ils ont besoin d'un état qui leur crée l'infrastructure pour se développer ; et aussi, qui par le biais de tarifs douaniers élevés, les protège ;

C'est à dire, une dictature contrôlée par Frei et par le national-desarrollisme, avec ou nom de fausses apparences de démocratie, qu'en définitive leur permette de s'approprier la plus grosse part du butin, fruit de l'exploitation du peuple.

Cependant, pour mener à bout cette politique, ils ont besoin aussi d'un régime répressif. Quelque soit le modèle économique et politique de quelque fraction bourgeoise, imposé au Chili aujourd'hui, a besoin d'un régime d'exception, car ce qui est en crise économique, politique et idéologique c'est le système capitaliste de domination, et pas seulement le modèle de telle ou telle fraction bourgeoise.

Le raisonnement antérieur explique clairement pourquoi en 1973, l'ensemble des classes dominantes, avec la complicité directe de Frei et de ses proches, imposèrent ce criminel régime de dictature au prix du sang du peuple.

Frei ment : il ne trompe, ni trompera le peuple.

AINSI, quand Frei dit dans son article : « Le pays sait que nous avons toujours soutenu que c'est le régime démocratique, le seul qui garantira vraiment la dignité des chiliens, la continuité de sa ligne historique, et la liberté, comme élément essentiel d'une vie commune », il ment et essaye de tromper les chiliens.

Si M. Frei pense ainsi, pourquoi immédiatement après le coup s'est-il dépêché d'appuyer la dictature gorille, qui avait brisé le système constitutionnel chilien, alors qu'à ce moment il était président du Sénat ?

Pourquoi, si M. Frei pense ainsi, et se nomme défenseur des droits de l'homme, s'est-il tût et a caché les massacres, les assassinats, la torture et l'incarcération de milliers de chiliens, parmi lesquels des militants de base et des dirigeants honnêtes de la D.C., lesquels avaient depuis le début une position véritablement anti-dictatoriale ?

Pourquoi n'a-t-il pas alors élevé la voix, ce « démocrate » ? Pourquoi a-t-il attendu 2 ans et 5 mois pour s'affirmer comme démocrate ?

Les réponses à ces questions sont faciles à donner, car les deux fractions bourgeoises, celle qui en ce moment conjointement avec la Junte impose sa politique économique, et le national-désarrollisme avec Frei à sa tête, ont besoin de réprimer par le sang l'avancement de la classe ouvrière et du peuple qui menaçait déjà le système capitaliste chilien.

Ils avaient besoin et ont encore besoin d'un régime d'exception, et si Frei se lève aujourd'hui pour « protester », il le fait poussé par l'exigence de la fraction bourgeoise qu'il représente, et aussi parce qu'il est horrifié par le renforcement jour après jour du mouvement de résistance.

Mais le cynisme de Frei va plus loin et il nous dit : « en premier lieu, nous devons déclarer que nous répudions et condamnons ceux qui préconisent une forme de violence pour imposer ses idées. Et cette attitude n'est pas d'aujourd'hui mais de toujours ».

De toujours M.Frei ?

Vous croyez que les travailleurs n'ont pas de mémoire ? Vous croyez qu'ils ne se souviennent pas de Puerto Mont, El Salvador et de la mort des étudiants dans les rues de Santiago sous votre gouvernement ; à ce moment, vous ne l'avez pas condamnée mais justifiée !

Peut-être croit-il que le peuple chilien ne se souvient pas qu'il tarda des heures pour reconnaître le triomphe électoral du 4 septembre 1970, car lui et son valet, le Général Camilo Valenzuela et d'autres, envisagerent la possibilité de faire un auto-golpe, qui le maintiendrait par la force au gouvernement ?

Par hasard, pense-t-il que le peuple croit qu'il ne l'a pas fait parce que son gouvernement était discrédité mais aussi parce qu'il n'avait pas la force nécessaire pour le réaliser ?

M. Frei croit peut-être que le peuple ne se souvient pas que lui et Ruiz Danyau, quand ce dernier fut appelé à la retraite, essayèrent de faire un coup d'état à leur profit et que son manque de force à nouveau le lui interdit ?

M. Frei croit peut-être que le peuple ignore qu'après ses divers essais manqués de coup d'état comptant sur ses propres forces, il se plia et ses forces avec lui, et soutint le sanglant coup d'état de 1973, contre tout le peuple du Chili, espérant pouvoir le contrôler à son profit ? Peut-être ne voit-il clairement que le peuple sait que c'est pour cette raison qu'il a dès ses débuts, soutenu l'actuelle Junte Militaire ?

non m. frei, la résistance populaire ne se laissera pas tromper avec ces chants de sirène, moins encore par des sirènes salies avec le sang versé sous votre gouvernement et sous ce gouvernement gorille qui compte sur votre appui et votre complicité.

LE MIR et la Résistance Populaire savent ce que vous et votre fraction bourgeoise représentent. Peut-être la direction réformiste s'éblouit-elle avec ces paroles, mais si celle-ci n'est pas capable de rectifier à temps, il est certain que la classe ouvrière, et l'immense majorité de la gauche sauront passer outre ainsi qu'ils sauront surmonter les obstacles qu'elles puissent

marcher toujours séparés de Frei et de la fraction bourgeoise national-désarrolliste.



PERSONNE ne trompera la gauche et les révolutionnaires, moins encore quelqu'un qui a les mains salies par le sang des ouvriers, des mineurs et des étudiants. Le mouvement de Résistance Populaire saura utiliser les contradictions qui existent au sein des classes dominantes, mais ne tombera pas dans le jeu de se subordonner à une quelconque fraction bourgeoise, malgré ses politiques démagogiques et populistes. L'expérience nous a appris que ce n'est qu'un piège, qui nous pousserait à nouveau au fond du ravin de la répression, de la torture, de la famine et de la mort. Pendant ces 2 années et 5 mois, entre autres, nous avons appris que pour sortir définitivement du ravin, et pour qu'ils ne nous y jettent pas à nouveau, nous devons MARCHER SEPARÉS DE FREI et de la fraction bourgeoise national-désarrolliste.

La classe ouvrière et les militants de la résistance ont versé trop de sang pour reculer à une situation semblable à celle de septembre 1973.

Durant ces deux années de dictature nous avons progressivement réorganisé nos forces, grâce au sacrifice de milliers de héros, et nous ne sommes pas prêts à vous livrer, à vous M. Frei et à votre clique de grands exploités cette force populaire que vous prétendez utiliser, maintenant que vous avez remarqué qu'elle n'est ni dispersée ni au fond du ravin.

Cette force a réussi à se réorganiser et à remonter une partie du ravin, sous le feu permanent de la répression gorille à laquelle, vous, M. Frei, avez durant tout 1974 et une partie de 1975 accordé votre complicité, convaincu que jamais nous ne nous en sortirions.

marcher séparés de frei, frapper ensemble contre la dictature avec les bases honnêtes de la D.C.

MAIS nous avons également appris, qu'après des bases ouvrières, paysannes, d'étudiants, de la petite bourgeoisie fonctionnaire et propriétaire, parmi les professionnels et les intellectuels, il y a beaucoup d'honnêtes démocrates-chrétiens, qui n'ont rien en commun avec les intérêts de Frei et de sa clique, et avec eux nous avons franchi une partie du ravin. Avec eux, nous devons renforcer plus que jamais l'unité pour FRAPPER ENSEMBLE TOUS UNIS contre la dictature, mais SEPARÉS DE FREI ET DU NATIONAL-DESARROLLISME.

Si Frei veut attaquer la dictature, qu'il le fasse. Mais il ne le fera pas en manipulant le peuple à son profit, et aux intérêts de la fraction patronale ; il ne le fera pas en manipulant les forces ouvrières et populaires et les forces de la résistance.

la direction réformiste fait le jeu de frei et divise les forces de la résistance et du peuple.

LA dictature s'affaiblit, l'isolement international ne cesse pas, les contradictions interbourgeoises augmentent, les contradictions à l'intérieur du corps d'officiers des Forces Armées aussi, la crise économique est aigüe et malgré la famine du peuple, les taux élevés de chômage et la féroce répression destinée à contrôler le mécontentement, ils n'ont pas pu abaisser substantiellement l'inflation.

D'un autre côté, les travailleurs se réorganisent, progressivement ils ont réussi et on observe une avancée lente mais graduelle du mouvement des masses.

Quelques syndicats, Fédérations et Confédérations, ont réussi à avoir le droit de réaliser au moins certaines réunions et assemblées, et commencent à protester contre les licenciements massifs et les bas salaires, refusent le Code Patronal que veut imposer la dictature, refusent l'avant-projet de Sécurité Sociales, lesquels annulent les conquêtes obtenus par des années de lutte, de même qu'ils exigent le respect de leurs droits syndicaux.

Les partis de gauche impulsent avec les masses ces luttes, mais l'unité de toutes les forces anti-gorilles ne réussit pas à se consolider ; il faut élever encore davantage les niveaux de combativité et comme un résultat des masses : unir toute la gauche, autour des secteurs les plus conscients de la masse, dans les comités de résistance, immergés dans les fronts, impulsant la résistance syndicale, des poblaciones, des paysans, des étudiants et de tout le peuple ; il faut permettre le développement des divers formes de lutte que les masses et les partis anti-gorilles ont appris au cours de cette période ; profitant de l'affaiblissement de la dictature, impulsant avec force et efficacité la lutte de la résistance populaire.



Les directions réformistes, au lieu d'impulser ceci, ont préféré faire obstacle à l'unité de la gauche et chercher l'unité soumise avec Frei et sa fraction bourgeoise. Elles ont préféré maintenir divisés la gauche, la classe ouvrière, le peuple et le mouvement de résistance populaire essayant d'en entraîner une partie derrière les objectifs d'une fraction bourgeoise. Pour réussir l'unité avec Frei et sa clique, elles n'ont pas hésité à lancer une grossière campagne de calomnies et de mensonges contre notre parti, notre politique, notre programme, nos objectifs pour la période, et contre nos militants et dirigeants.

Nous pensons que ce n'est pas le chemin pour aboutir à l'unité de la gauche, et ceci explique pourquoi les militants du PC se demandent : Pourquoi ces attaques au MIR ? Le MIR n'a-t-il pas aussi impulsé l'unité dans toutes les organisations de masses pour lutter contre la dictature, sans sectarismes et sans imposer aucun type de conditions ? N'y a-t-il pas beaucoup de ses dirigeants et de ses militants qui sont tombés assassinés dans la lutte contre la dictature gorille ?

Nous appelons la direction du PC à laisser de côté ces grossières attaques qui aident la dictature à maintenir l'oppression de la Classe Ouvrière et du Peuple.

Nous appelons la Direction du PC à créer le front politique de toute la gauche, y inclus le MIR et les secteurs progressistes du P.D.C.

Le MIR sait que Frei et sa clique ne seront jamais des anti-dictatoriaux conséquents..Ce n'est pas par hasard qu'après 2 ans et 5 mois, malgré les appels qui ont été lancés à la Direction du P.D.C., celle-ci ait répondu par silence et l'indifférence.

Unissons d'abord la Gauche et les secteurs anti-gorilles du P.D.C., et discutons avec respect nos différences. C'est le chemin que propose le MIR pour créer le Front Politique de la Résistance.

les taches du mouvement de résistance populaire.

Nous disions que de jour en jour la dictature s'affaiblit, que son instabilité est permanente mais qu'elle ne rentre pas encore dans une période critique, cela parce que le mouvement de résistance populaire a encore une série de faiblesses qui l'empêchent d'avoir la force nécessaire pour renverser la dictature, et il existe le danger de répercution de cette force par la fraction national-desarrolliste.

Surmonter cette faiblesse du mouvement de Résistance Populaire, provoqué par la division des forces anti-gorilles, est l'une des tâches les plus importantes que doit affronter la résistance. Les bases de la gauche doivent faire pression sur leurs Directions pour qu'elles se regroupent dans un front politique uni des forces anti-gorilles, surmontant ainsi la division de la gauche et des secteurs progressistes du P.D.C.

- Nous devons profiter de l'affaiblissement de la dictature et de l'intensité des contradictions interbourgeoises, pour impulser la résistance syndicale, de façon à coordonner toutes les forces anti-gorille conséquentes en unissant la lutte du peuple et la résistance populaire contre la dictature.

- Nous devons impulser l'unité dans les Directions et à la base, afin que le mouvement de Résistance populaire accumule au niveau idéologique, politique et militaire une force indépendante de toute fraction de la grande bourgeoisie, même si celle-ci se présente avec les atouts de la « Démocratie » et en « Défenseur » des libetés du peuple.

- Nous devons mettre avant une plateforme de la Résistance qui unisse et fortifie la lutte du peuple dans les usines, les « poblaciones », les lycées, les « fundos », les administrations publiques et les casernes, qui servira de base pour l'organisation des comités de résistance clandestine, qui impulseront la lutte syndicale du peuple.

– Nous devons bâtir une alternative ouvrière et populaire, harceler de plus en plus et partout à la fois la dictature, jusqu'à renverser la dictature et appeler à une vaste assemblée constituante, avec représentation directe de toutes les classes, secteurs et couches sociales exploitées et opprimées, de tous les courants politiques du peuple, des sous-officiers, de la troupe et des éléments honnêtes des Forces Armées excluant avec fermeté ceux qui sont salis avec le sang des ouvriers et du peuple et qui ont quelque degré de compromis avec la dictature. A partir de celà, sera créé par une élection libre, le gouvernement que le peuple désire.

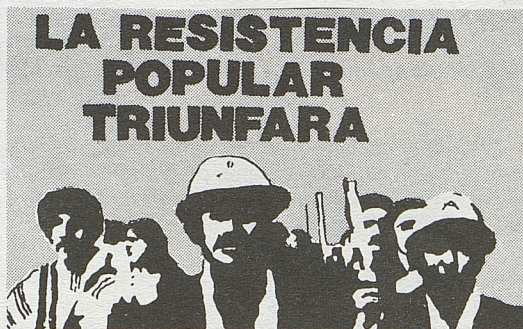
**construire à tous les niveaux la plus large unité du peuple contre la dictature, en luttant pour :
le pain, du travail, la justice et la liberté !**

coordonner les forces anti-dictatoriales au niveau de direction et au niveau de base, impulsant et coordonnant la lutte syndicale de la classe ouvrière et du peuple !

lutter toujours séparés de Frei mais frappant conjointement avec les bases honnêtes de la D.C. contre la dictature !

pour le renversement de la dictature gorille, l'appel à une assemblée constituante où le peuple décide en liberté du gouvernement qu'il désire !

LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA !



LA REANIMATION SYNDICALE PROGRESSE

LE processus de réanimation progressive du mouvement de masse s'exprime principalement dans la lutte syndicale et grémiale. Celle-ci est un élément fondamental dans la lutte de résistance contre la dictature gorille.

Dès les premiers jours du coup d'état militaire, le gorillisme a sauvagement réprimé le mouvement des masses, les partis du peuple et les révolutionnaires, assassinant, jetant en prison et torturant des milliers d'entre eux.

Il a fermé les syndicats, assassiné et emprisonné ses dirigeants, mis la CUT hors la loi et édicté un décret, le décret banni 198, qui interdit toute élection syndicale et rend caduque toute directive, « extirpe le cancer marxiste » selon les termes même de Leigh, laissant en place les seuls dirigeants jaunes, asservis aux patrons, lèches-bottes des « patriotes militaires », qui ne veulent que le bien du Chili » comme disent gracieusement quelques vaches sacrées bien connues du syndicalisme chilien.

1975 a marqué le début de cette solide réanimation graduelle du mouvement syndical chilien. Les tentatives de l'équipe gorille pour tromper les travailleurs avec le fameux code du travail plus connu sous le nom de code patronal, se sont heurtés à l'opposition tenace des travailleurs ; les gorilles ont dû garder leur projet, attendant une meilleure occasion. Il semble qu'aujourd'hui, le gorillisme croit cette occasion arrivée ; en effet, il a annoncé qu'il promulguerait son code patronal le premier mai, sans plus tenir compte de

l'opinion des travailleurs (il en avait été de même pour le Statut Social des entreprises), montrant ainsi clairement que leur fameuse « participation des travailleurs aux discussions de leurs projets » n'est qu'une grossière bouffonnerie de ces bourgeois, laquais du capital.

La politique économique de la junte gorille a très durement frappé les travailleurs.

Un taux de chômage de 30%, une diminution du produit national brut de plus de 12%, une baisse relativement à l'année 74 de la production industrielle s'élevant à 24%, une chute de 60% du pouvoir d'achat des salariés sont quelques indicateurs des effets de la politique de choc des gorilles et de leurs chicanos. Ces chiffres donnent une idée de l'ampleur des contradictions qui opposent la classe ouvrière et le peuple à la junte gorille.



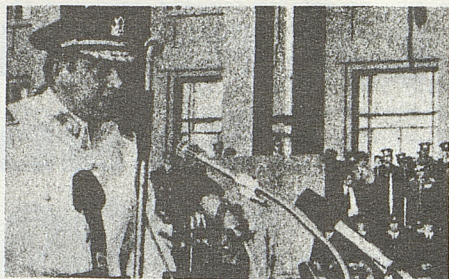
LE PROJET GORILLE DE « SECURITE SOCIALE » : UN VOL DE PLUS AUX TRAVAILLEURS

LE projet qui veut privatiser la sécurité sociale, faisant passer aux mains du privé les cotisations des travailleurs soit quelques 170 millions de dollars passeraient ainsi chaque année aux mains de compagnies d'assurances et serviraient alors aux seules affaires du capital financier et de quelques officiers « patriotes ». Ce projet s'est heurté à la ferme opposition des travailleurs. Ainsi les efforts de la junte pour le faire passer rapidement et sans trop de discussions, profitant des fêtes de fin d'année et des vacances, sont restés vains. Et, contenant la colère soulevée par le projet et afin de donner une apparence de « participation » ils ont été pour le moins obligés d'allonger le délai de discussion sur celui-ci.

Avec l'actuel système de sécurité sociale, les femmes peuvent prendre leur retraite après 25 ans de service, et les hommes après 30 ans ; dans le nouveau système, la retraite ne serait accordée qu'après 35 ans, et encore à condition que le service remplisse certaines conditions, cela revient à ce que, vue l'espérance de vie au Chili, beaucoup ne connaîtront jamais la retraite...

Actuellement 35 caisses assurent deux millions de travailleurs, mais seulement 4 d'entre elles regroupent les 90% des bénéficiaires. La junte veut en créer une dizaine (qui finalement contrôlèrent le capital financier) qui se répartiraient ces 170 millions de dollars et consentiraient des prêts à faible taux d'intérêt au capital financier, escroquant ainsi en toute « légalité » les travailleurs.

Mais les travailleurs savent à qui ils ont à faire, et quels intérêts représente la junte gorille, et, bien que celle-ci ait mobilisé des valets pour parler de l'aspect « positif » du projet, les travailleurs, par



leur intense mobilisation, dans les limites extrêmement étroites que leur laisse la légalité gorille, ont refusé et repoussé le projet et ont obligé par cette pression et le refus obstiné de la base, quelques lèche-bottes bien connus à se montrer défavorables au projet.

A ce propos, un dirigeant syndical nous faisait le commentaire suivant : « Voyez, camarades, le système de sécurité sociale actuel n'est certes pas sans défauts, c'est le fruit de nombreuses journées de lutte, et aujourd'hui, les militaires voudraient effacer tous nos acquis sur ce terrain et utiliser notre argent pour les affaires des entreprises privées qui pourraient en disposer à un faible taux d'intérêt, et ceux qui perdraient, comme toujours, ce serait nous les travailleurs.

De plus camarades, ils veulent nous accorder la retraite après la mort... non, ce projet ne nous sert à rien. C'est certain, le système actuel est mauvais, mais celui des militaires et des patrons est un vol.

Au syndicat, nous avons conscience de tout cela, et nous avons refusé carrément leur projet. Mais vous savez, on ne peut pas beaucoup parler plus ou moins ouvertement. Nous continuerons à lutter, non seulement pour refuser ce nouveau vol mais aussi pour mettre définitivement par terre cette bande de militaires et ouvrir les

yeux à ceux qui pensent que Frei pourrait être la solution ainsi qu'à ceux qui répandent cette idée ; ce sont ces mêmes dirigeants qui ont soutenu qu'il fallait nous désarmer et qui ont démoralisé nos gens. Ils sont plus durs que le Tani (1) et n'apprennent de rien ! Il semble qu'ils veulent de nouveau dans quelques temps voyager à l'étranger... il semble que Videla ne leur a rien appris et qu'ils veulent continuer à commettre leur erreurs criminelles...

Telle est l'opinion d'un camarade représentatif de sa base, une opinion claire et combattive.

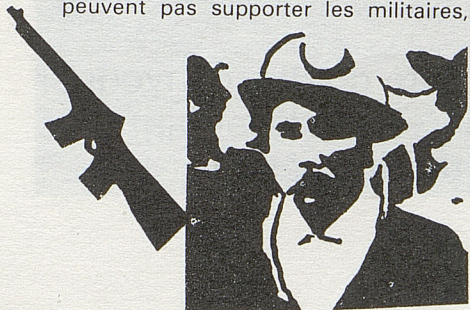
Mais il y a d'autres opinions, les opinions plaintives des lèches-bottes.

LA PEUR ET LES PLEURS DES PANTINS DU GORILLISME NE CESSENT D'AUGMENTER

LES tentatives des gorilles pour manœuvrer à leur guise le mouvement syndical, au moyen d'un groupe de déclassés qui selon le vouloir de la junte faisaient figure de dirigeants, ont été vouées à l'échec.

Les tentatives des gorilles pour manœuvrer à leur guise le mouvement syndical, au moyen d'un groupe de déclassés qui selon le vouloir de la junte faisaient figure de dirigeants, ont été vouées à l'échec.

Dans une série d'entretiens, ces dirigeants se plaignent lamentablement de leurs bases : « Plus personne ne nous écoute... nous n'avons aucun appui ! » ou encore « Comment se fait-il que l'immense majorité qui répudie les politiciens se laisse manœuvrer par une minorité ? ». « Ils nous coupent l'herbe sous les pieds ! » gémit un autre ou encore cet autre qui sanglote : « les travailleurs ne peuvent pas supporter les militaires, ils



n'ont pas confiance dans leur politique, et leur haine s'approfondit avec la politique économique, qui il faut bien l'avouer nous a un peu obligé à nous serrer la ceinture, mais, ainsi l'exige la patrie (les patrons, veut-il dire) »...

Il est certain qu'il y a une colère, une colère contenue ; il y a davantage : on s'organise, on repère bien ces « dirigeants », et qui sont leurs maîtres. Les travailleurs savent bien qu'ils ne peuvent avoir confiance en eux.

Pourraient-ils par exemple accorder leur confiance à un Guillermo Medina, ancien dirigeant frériste qui est même allé faire une tournée à l'étranger pour défendre sa junte gorille ?

Peuvent-ils avoir quelque confiance en Medina, Tucapel Jimenez et autres qui ne défendent en rien les intérêts des travailleurs ? Peuvent-ils avoir un autre appui que celui de leurs maîtres, les gorilles ?

Non, ces messeieurs ne représentent personne et sont là seulement parce que les gorilles les y maintiennent (tant qu'ils servent à quelque chose).

LA LUTTE SYNDICALE SE REANIME, CROIT ET S'ETEND

Mais le mouvement syndical se réanime, se réorganise ; les travailleurs luttent pour leurs intérêts, exercent des pressions sur les émissaires de la junte. Hier ils refusaient le code patronal de la junte malgré toutes les pressions et manœuvres de celle-ci. Qu'elle le promulgue aujourd'hui contre la volonté des travailleurs et sans tenir compte le moins du monde de leur opinion n'est pas pour nous étonner ; cela aide à démasquer une mascarade supplémentaire des gorilles.

Aujourd'hui les travailleurs sont mobilisés pour refuser le projet gorille sur la sécurité sociale ; l'ajournement de celui-ci pour sa discussion, est une première victoire des travailleurs. La dictature s'arrangera d'une manière ou d'une autre pour essayer de tromper la vigilance des travailleurs, mais les travailleurs s'organi-

sent dans leurs syndicats pour lutter pour la défense de leurs intérêts ; ils s'organisent en comités de Résistance Populaire pour lutter pour la défense des intérêts du peuple tout entier, pour renverser la dictature gorille. Les travailleurs ont fait leur, le sabotage par le travail lent ou par d'autres moyens.

A travers la lutte pour la défense de leurs intérêts immédiats et ceux du peuple tout entier, les travailleurs élèvent leur niveau de conscience, mettent au point les formes de lutte - écartant les formes anciennes qui ne peuvent plus servir, conservant celles qui peuvent être utiles, trouvant des formes nouvelles dialectique-

ment adaptées au développement de la lutte .

Le prolétariat révolutionnaire, non seulement lutte contre la dictature gorille représentant du grand capital ; il lutte également contre les illusions du frémisme et les déviations petites bourgeoises du réformisme qui fleurissent avec les fractions bourgeoises du courant « de désarrollisme national » tandis qu'ils gênent la construction de l'unité du peuple sous la conduite du prolétariat révolutionnaire sur une ligne politique de classe, indépendante de la direction bourgeoise.

(1) Tani : boxeur fameux au Chili pour sa résistance et sa capacité à encaisser les coups.

- intensifions la résistance syndicale
- fin au Décret 198
- fin aux licenciements
- liberté pour les dirigeants syndicats et tous les prisonniers politiques. Un tribunal populaire pour les tortionnaires et les assassins
- réajustement des salaires indexé sur le coup de la vie
- salaire minimum de 880
- construisons l'unité des travailleurs
- organisons la CUT clandestine
- renversons le mythe fréiste et les illusions réformistes
- luttons pour renverser la junte gorille, convoquer une assemblée constituante représentant les travailleurs et défendant leurs intérêts.

LETRE OUVERTE DU MIR AU PRESIDENT DE LA COUR SUPREME

MONSIEUR JOSE MARIA EYZAGUIRRE
PRESIDENT DE LA COUR SUPREME DE JUSTICE
DU CHILI

BAUTISTA van Schowen, medecin et dirigeant révolutionnaire exemplaire a été arrêté par des membres de la SIFA alors qu'il accomplissait ses tâches dans la lutte décidée pour la liberté de notre peuple, dans une église proche du carrefour Matucana-Santo Domingo, en décembre 1973, ainsi que de nombreux témoins l'ont confirmé.

A partir de ce moment même, il fut soumis aux tortures les plus brutales, les plus atroces et inhumaines, tout en conservant et en réaffirmant sa loyauté envers la classe ouvrière et le peuple face à des bourreaux méprisables, à la solde de la sanglante dictature qui opprime et exploite tout le peuple chilien.

La preuve en est qu'il fut transporté moribond et dans un état désespéré à l'Hôpital Militaire plus d'une demi-douzaine de fois. Chaque fois il en a été sorti par des membres de la SIFA ou de la DINA pour continuer à le torturer.

Une autre preuve est le fait qu'après presque un an de tortures, il fut transporté à l'Hôpital de Valparaiso où fut prise sur son lit de malade la photo ci-jointe accompagnée de sa feuille clinique datée de fin 74 et début 75.

Depuis cette date, la dictature criminelle de Pinochet a fait disparaître Bautista van Schowen, et il est impossible de savoir s'il est mort ou vivant, malgré les démarches innombrables effectuées par sa famille et beaucoup d'avocats honnêtes de notre pays auprès des tribunaux et de la dictature elle-même.

En vertu des pouvoirs qui vous sont conférés en tant que Président de la Cour Suprême par le nouveau décret, la classe ouvrière, le peuple

chilien et la conscience de l'humanité vous somment d'exiger immédiatement à Pinochet et à la DINA toutes les informations nécessaires pour connaître l'endroit où se trouve actuellement Bautista van Schowen et le fassiez savoir publiquement.

S'il est encore vivant, nous exigeons que vous lui rendiez visite et constatiez les tortures innombrables auxquelles il a été soumis, que vous le libériez immédiatement en l'arrachant aux griffes de la dictature et châtiez de façon exemplaire tous ses tortionnaires directs et indirects, ainsi que tous les responsables des atrocités auxquelles a été soumis notre camarade.

S'il est mort, nous exigeons que son cadavre soit remis à sa famille et au peuple chilien, immédiatement et sans délai.

La Résistance, le peuple chilien et l'humanité tout entière surveillent vos actes.

Sachez bien que dans un proche avenir ni vous ni personne ne pourra se justifier d'avoir agi sous la contrainte de la Junte militaire assassine.



FEUILLE CLINIQUE de BAUTISTA van SCHOWEN

« Malade somnolent, ne coopère pas, répond par monosyllabes. Les contusions, hématomes et plaies des extrémités vont mieux, de même que l'avant-bras gauche. Les hématomes de l'abdomen et du dos se résorbent. La contusion de l'épaule gauche est toujours douloureuse, de même que l'œdème et la rougeur prononcés du gland. »

« Réagit peu à l'stimulation douloureuse

dans les membres inférieurs. L'attitude passive est signe d'hypotonie. Réflexes amoindris. On demande des radiographies du thorax et de la colonne dorsale et lombaire, AP et LAT (Ces signes correspondent aux mots antéro-postérieur et latéral). »

Note : Detenu à la disposition de la Justice Militaire, à l'Hôpital Naval de Valparaiso.

DELIVRONS-LE DES GRIFFES DE PINOCHET



BAUTISTA van SCHOWEN TORTURE La dictature l'a fait disparaître



Si vous ne faites pas ce que nous exigeons selon une stricte justice rien ni personne ne pourra laver votre conscience de votre complicité avec la sanglante dictature de Pinochet et de ses sbirres.

La justice du peuple qui très bientôt triomphera de la dictature saura établir les responsabilités respectives de chacun de ceux qui comme vous se parent du nom de juges, suivant leur attitude face à l'injustice, la privation de liberté et son

anéantissement, la torture et la mort que répand la dictature de façon soutenue et croissante.

Nous exigeons que vous, Président de la Cour Suprême fassiez votre devoir en ce qui concerne Bautista van Schowen et les dizaines de milliers de prisonniers politiques et de torturés que se trouvent dans les camps de concentration, les maisons de torture et les cachots dont la dictature de Pinochet a semé notre pays, comme vous le savez.

De plus nous lançons un appel à la poursuite et à l'intensification de la mobilisation et de la lutte la plus ample de la classe ouvrière et du peuple chilien, des travailleurs et de révolutionnaires du monde entier, des gouvernements et des institutions démocratiques, humanistes et progressistes

– pour imposer au Chili le respect de tous les droits de l'homme, l'arrêt des tortures et la libération immédiate de tous les prisonniers politiques,

– pour arracher mort ou vif des griffes de la dictature militaire Bautista van Schowen et les milliers de disparus arrêtés par les sbirres de Pinochet,

– pour exiger par tous les moyens possibles que vous fassiez votre devoir ou assumiez vos responsabilités dans cette sombre nuit d'oppression, de misère, de sang et de mort dans laquelle la dictature a plongé le pays,

– pour exiger le démantèlement de la DINA et la fin de l'état de siège, farce légale qui couvre les milliers de crimes et d'injustices que les valets de Pinochet commettent quotidiennement.

Nous attendons que vous répondiez publiquement à notre requête dans les plus brefs délais, car il est clair que la patience du peuple a des limites et que sa justice ne laissera échapper aucun criminel, tortionnaire ou complice direct ou indirect de la dictature.

En vertu de la stricte justice,

*Comission Politique
Mouvement de Gauche Révolutionnaire
Chili*

LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHERA.

LETTRES DES COMBATTANTS

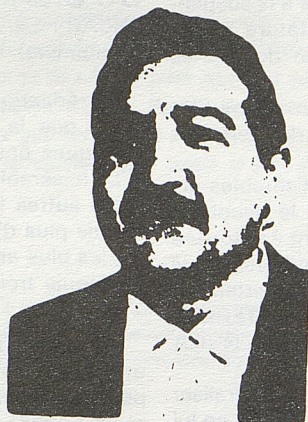
OÙ EST-IL ?

*Où est donc Bautista van Schowen ?
Dans quel tas d'ordures
La saoulerie de l'instinct criminel
L'a-t-elle abandonné ?
A quel gouffre de douleur l'ont-ils traîné ?
A travers les murs, des millions d'yeux clairs les regardent.
Où cachent-ils la jouissance dégénérée de tuer ?
Où es-tu, jeune camarade ?
Dans quelles ténèbres s'ouvriront tes yeux
Peignant de bleu les murs infâmes ?
Du fond de quel recoin écoutes-tu la pluie,
Encerclé de spectres assassins ?*

*Ecoutez bien jeunes gens :
Lui, plein de lumière comme vous,
Maintenant se vide de son sang sur cette barrière d'horreur
Où les gémissements imprègnent le bois.
Dans cette sale demeure de la stupidité
Qu'ils ont faite de ma patrie
sous un ciel de plomb, de sang et de crasse
la douleur affronte
La haine anormale
De ceux qui choisissent la vocation cornue
de mettre à mort.*

*Voilà :
Retenez bien ce nom,
Bautista van Schowen,
Trente et un ans,
Médecin,
miriste,
Conscience intacte, corps torturé.*

**condamné par les Nations-Unies pour
crimes contre l'humanité
condamné à mort par le peuple chilien,
la Résistance et le MIR**



Osvaldo Romo (MENA)

**assassin, criminel et tortionnaire aux ordres de
Pinochet**

deuxième chef de la DINA

taille 1,75 environ ; 35 ans ; brun

**tout Chilien honnête, militant de gauche consé-
quent,**

**et les révolutionnaires du Chili et du monde entier
peuvent et doivent exécuter la sentence en
quelque lieu**

et de quelque manière que ce soit.

ni Romo ni

aucun assassin à la solde de la dictature

n'échapperont à la justice du peuple.

VOICI COMMENT LA DICTATURE NE LUI SON PLUS UTILES **MORT DE TRAITES**

Menanteaux et Carrasco, deux des quatre misérables qui en février 1975 lancèrent par radio et par TV un appel national à la suspension de la lutte contre la dictature furent assassinés par la DINA à la fin de l'année dernière.

Au mois de janvier, leurs cadavres mutilés ont été remis à leur famille dans des cercueils scellés à l'Institut Médico-légal.

Mort méprisable pour deux misérables qui en trahissant la classe ouvrière, le peuple et le parti, en dénonçant et envoyant à la torture et à la mort des dizaines de combattants de la résistance, en collaboration ouvertement avec les ennemis du peuple, **TENTERENT D'ACHETER LEUR VIE** de la manière la plus vile.

Une fois que notre Parti réussit à neutraliser leur action, la dictature considéra qu'ils ne lui servaient plus, et les tua.

En effet, la dernière fausse déclaration au nom du Parti et publiée par le Mercurio fut la risée de tout le Chili et personne n'y crut.

Qui trahit le peuple ne sera jamais en sécurité. Il signera son arrêt de mort : ou bien ses maîtres l'assassinent quand il ne leur sert plus, ou bien le peuple l'exécute, tôt ou tard.

MOUCHARD AU SERVICE DU SICAR EN PRISON

(SICAR : Service de renseignements des Carabiniers).

La rédaction du « Rebelde » publie une lettre que la Résistance des Prisonniers Politiques nous a fait parvenir.

Le misérable qui en est l'auteur a vendu entre autres le camarade Victor Toro qui depuis plus d'un an est soumis aux tortures les plus atroces et qui est porté disparu depuis trois mois.

En tant qu'agent de l'ennemi, le peuple et le MIR l'ont condamné à mort. C'est peut-être pour cette raison que la dictature l'a « oublié » et mis en prison, et il s'est immédiatement attiré la haine de tous les prisonniers du camp où il se trouve.

Au moment de la publication de cette lettre, il était encore emprisonné, ses larmoyantes suppliques ne produisant aucun effet sur ses maîtres.

Cette lettre est écœurante, mais c'est une leçon pour le peuple.

Chers Messieurs,

Je vous écris depuis Ritoque où je me trouve depuis plusieurs mois sans rien comprendre : je suis l'ami du capitaine Eugenio Silva Echeverria qui a participé avec vous à l'arrestation d'extrémistes notoires.

Lorsque j'ai été arrêté par la DINA, un fonctionnaire parla avec l'un de vous et vous a dit qu'on me poserait seulement quelques questions, mais je suis toujours en prison sans accusation formelle et sans comprendre pourquoi.

Lorsque je vous ai rencontré à l'AGA et en d'autres occasions, je crois que ma situation était très claire, et vous êtes les seules personnes qui peuvent me sortir de ce mauvais pas, ma situation de détenu est de plus en plus difficile car ici sont arrivés des gens qui ont été arrêtés grâce à ma collaboration, c'est pour toutes ces raisons que je vous demande d'expliquer mon cas auprès du SENDET, car vous êtes les seules personnes qui connaissent le fond de ma pensée sur les extrémistes contre lesquels j'ai lutté à vos côtés et auparavant, pendant l'Unité populaire, avec le SICAR par l'intermédiaire du Commandant de Carabiniers Graciano Bernales.

Il semble que ma détention vient du fait que l'on m'a vu dans le garage de la rue Herrera où vous avez réalisé une action après avoir reçu les indications que je vous avais transmises par l'intermédiaire du Commandant quand nous nous sommes rencontré à l'École de Spécialités (El Bosque).

Mes chers messieurs, je vous prie d'éclaircir ma situation dès que possible car la petite industrie que vous me connaissez est sur le bord de la faillite.

Je crois que j'ai travaillé avec vous en tant que volontaire, mais cela doit avoir une plus grande valeur en ce moment, car ceux qui comme moi « risquent leur peau » sans avoir rien à gagner, ni une institution qui les couvre, se trouvent dans une situation très difficile et mettent en jeu le bonheur de leur foyer et tout spécialement celui de leurs enfants.

Ici quelques détenus qui là-bas paraissaient si tranquilles s'organisent et continuent à s'agiter en faisant sortir des documents et en exhortant ceux qui sont libérés à continuer la lutte (comme ils disent), et ce qui m'étonne beaucoup c'est qu'on a laissé sortir plusieurs qui sont tombés après moi et qui précisément appartenaient au MIR (Aguayo, Rebeco, Huerta, par exemple).

Mes chers Messieurs, j'espère que cette lettre recevra bon accueil et que ma situation s'arrangera.

En espérant que notre Patrie retrouvera la paix totale, je vous prie de recevoir mes plus respectueuses salutations.

EDUARDO DIAS GARRIDO

Note : Original manuscrit, 2 pages sur papier à lettre, non daté. Les destinataires sont Messieurs Matamala et Cabezas. Conservée dans les archives du « Rebelde » ainsi que d'autres lettres du même individu, qui montrent son authenticité. (Les fautes grammaticales ont été conservées).

CRONIQUE INTERNATIONALE

- L'inévitable écroulement de la charogne franquiste
- La marque progressiste vers l'instabilité politique
- Extension de la lutte ouvrière et populaire

QUELQUES ANTECEDENTS AFIN DE COMPRENDRE LA SITUATION ACTUELLE.

Durant la guerre civile espagnole, le franquisme réussit à vaincre les forces ouvrières et du peuple et à leur imposer un régime de dictature bourgeoise fasciste, édifié sur les décombres de l'Espagne et sur les cadavres de plus d'un million d'Espagnols.

Ces événements remontant à 40 ans, sont entre autre dûs aux tergiversations et à la trahison du stalinisme, qui pour des raisons de convenance personnelles refusa alors d'accorder à la révolution espagnole tout l'appui qui lui aurait été nécessaire, et par ailleurs, à l'appui continu apporté par les fascistes en ascension aux forces réactionnaires franquistes.

Ce brutal régime de répression et de surexploitation atteint un certain degré de stabilisation entre les années 40 et 50, grâce au profond reflux du mouvement de masses faisant suite à la défaite, ainsi qu'à l'attitude des classes dominantes qui d'une part ont hypocritement adopté une attitude d'opposition au franquisme totalement indécise et de type verbal, et d'autre part étaient paralysées par des liens économiques et des accords militaires avec l'impérialisme nord-américain et les secteurs les plus réactionnaires de la bourgeoisie qui soutenaient l'oppression et l'exploitation du peuple espagnol.

Malgré la défaite et la saignée de la guerre civile durant laquelle prédominait une direction réformiste, qui abandonnée par le stalinisme fut incapable de les conduire à la victoire, ses partis désarticulés et détruits, la classe ouvrière et le peuple espagnol commencent cependant, graduellement et de manière inégale, à sortir du reflux succédant à la défaite, et relancent lentement la lutte pour ses libertés, ses droits et ses intérêts.

La lutte du peuple espagnol se relançait dans un contexte difficile : d'une part au niveau international, la grande crise capitaliste des années 30 débouchait sur un aiguisement croissant des contradictions interimpérialistes qui devait entraîner le monde dans la seconde guerre mondiale ; le capitalisme mondial commençait à se remettre de la crise, déchargeant tout le poids de cette relance sur la classe ouvrière, et entamait une phase d'expansion qui devait durer jusqu'à la fin de la période des années 50-60.

La classe ouvrière des pays capitalistes, à cause de leurs directions erronées, n'ont pu profiter correctement de la crise du capitalisme mondial, ont été manipulées par les diverses bourgeoisies, en grande partie trompées par les fascismes européens et se sont saignées à défendre les intérêts de leur classe dominante respective.

Profitant de l'aiguisement des contradictions interimpérialistes, au point culmi-

nant de la seconde guerre mondiale et de la défaite du fascisme, le camp socialiste s'étend en Europe dans certaines limites en raison d'accords entre le stalinisme et les alliés, accords par lesquels ils se partageaient le monde. La classe ouvrière et les peuples des pays capitalistes assistent à la remise en ordre des forces au niveau mondial, l'Espagne se trouvant alors dans le camp qui revenait à l'impérialisme américain. Les classes dominantes des pays capitalistes ayant provisoirement, par la défaite du fascisme, résolu leurs contradictions impérialistes, se retrouvant à la tête d'économies affaiblies par les efforts de guerre, au plan international, affleure alors de nouveau la contradiction principale avec le camp socialiste dont les pays ont fait le principal effort économique, politique et militaire et ont payé les coûts les plus élevés pour renverser le fascisme, qui outre son expansion en Europe et en Chine - par la grande révolution prolétarienne - se consacrait d'une certaine manière à consolider ses acquis.

Dans cette situation, la contradiction principale entre capitalisme et socialisme adopta la forme de ce qui fut appelé la guerre froide.

Ainsi, à l'issue de la seconde guerre mondiale, et en conséquence de l'affaiblissement du capitalisme mondial et de l'expansion du socialisme - résultats parmi d'autres de la guerre - le monde était clairement divisé en deux camps : le camp capitaliste remis en ordre sous la houlette de l'impérialisme nord-américain et le camp socialiste ayant pour chef de file la Russie. Les Etats-Unis et la Russie, en tant que grande puissance de chacun des camps établirent clairement la division du monde en - zones où s'exercerait leur influence de manière hégémonique, engageant l'autre à ne pas influencer cette zone de manière déterminante ; - une zone déquilibre des forces au niveau mondial, tout changement dans celle-ci amenant ipso-facto des changements substantiels dans la corrélation des forces mondiales, - enfin le reste du monde comme zones périphériques où se développerait ouvertement,

sur tous les plans et sans limites le combat entre les deux camps pour l'hégémonie mondiale, ce qui est inévitable puisque par essence même ces deux systèmes sont antagonistes.

L'Espagne resta dans la zone d'équilibre du camp capitaliste, prenant, de par sa position géographique, une importance stratégique particulière. Ceci permit, malgré sa politique internationale durant la seconde guerre mondiale, des plus opportunistes - clairement favorable à l'axe nazi-fasciste - que l'avorton franquiste, en échange de bases militaires, compte sur l'appui (dissimulé, afin de ne pas soulever l'irritation du peuple) de l'impérialisme américain et des secteurs les plus réactionnaires des bourgeoisies alliées qui réussirent à atténuer la lutte des travailleurs et des peuples du monde pour isoler le sanguinaire régime franquiste ; cependant cette lutte remporta quelques succès importants tel par exemple l'expulsion de Franco de l'ONU durant une longue période.

Ceci constitua l'un des principaux facteurs de l'apparente stabilité atteinte par le régime franquiste sur la base d'une répression croissante. Cette situation constitua également la toile de fond de la trahison staliniste à l'égard de la révolution et du peuple espagnol à qui ce régime

refusa tout appui, non seulement pendant la guerre civile mais également par la suite.

LA SITUATION ESPAGNOLE ACTUELLE ALARME LES CLASSES DOMINANTES AINSI QUE LE GORILLISME CREOLE QUI COMMENCE A AGIR. L'HISTOIRE NE PEUT S'ARRÊTER

NOUS avons présenté le difficile contexte international dans lequel le peuple espagnol défait, relançait lentement et graduellement sa lutte.

Malgré, **d'une part** le contexte international difficile où l'impérialisme nord-américain et le capitalisme mondial étaient dans une position de force supérieure et où la classe ouvrière et les peuples du camp capitaliste se remettaient de la saignée de la guerre (une grande partie ayant servi de chair à canon pour les combats de leur classe dominante), et **d'autre part** malgré le contexte espagnol difficile : l'Espagne traversait une période contre-révolutionnaire et de reflux du mouvement de masses, **après la**



défaite sanglante la classe ouvrière et le peuple espagnol remontent graduellement ses organisations syndicales et grémiales, dans la clandestinité ; dans cette recomposition il faut signaler le rôle important joué par l'organisation clandestine constituée des commissions ouvrières qui s'étendent aux principales concentrations prolétariennes des plus importantes villes du pays. Parallèlement se recomposent également dans la clandestinité, les organisations politiques. Se joint à cela la lutte soutenue et croissante, en union avec le peuple espagnol, contre le franquisme et pour la liberté, des nationalités opprimées. Cette lutte atteint au sein des peuples des provinces basques, un niveau particulier, à savoir, outre son caractère nationaliste la lutte particulier, à savoir, outre son caractère nationaliste la lutte commence à revêtir un caractère de lutte anticapitaliste ; l'une de ses meilleures expressions est l'organisation Patrie Basque et Liberté (ETA) qui survit et se développe malgré la féroce répression qui s'abat sur elle.

Pendant toute cette période, le régime franquiste a essayé d'implanter dans la société espagnole les racines d'un régime corporatif fasciste. Outre qu'il maintenait une répression des plus sanglantes contre l'ensemble du peuple espagnol, sur le plan économique, ce régime accentua la surexploitation des travailleurs et l'appauvrissement de la majorité, concentrant toujours davantage le pouvoir économique entre les mains d'une poignée extrêmement réduite de secteurs de la grande bourgeoisie espagnole. Sur le plan politique il essaya par le feu et le sang d'écraser les forces de la classe ouvrière, abolissant tous les droits des travailleurs, toutes les libertés démocratiques, tous les droits humains du peuple ; d'autre part il essaya également par la force brutale d'unifier l'ensemble des fractions de la classe dominante, rendant illégale toute organisation des fractions bourgeoises autres que l'organisation fasciste appelée « le mouvement » ; de plus il essaya de construire un état de dictature corporative, centré sur le pouvoir omnipotent et

monarchique du chef d'état nommé à vie - rôle adopté par Franco - assisté d'organismes fantoches, tel les cours espagnoles, entièrement serviles à ce pouvoir exécutif.

Le caractère ultra-réactionnaire du régime franquiste se manifeste notamment dans le fait d'accorder à cet embryon d'état corporatif fasciste le caractère de préambule à un retour au régime corrompu de la monarchie espagnole du début du siècle que, déjà avant la guerre civile, les classes dominantes et les grands propriétaires terriens avaient noyée dans le plus fracassant échec, montrant son caractère absolument anachronique comme projet politique. Sur le plan idéologique il essaya de se baser sur une idéologie anachronique, un mélange de fascisme, de nationalisme réactionnaire et monarchique.

DEVELOPPEMENT DES ELEMENTS DETERMINANTS DANS L'ACTUEL DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DES CLASSES EN ESPAGNE

MALGRE tout cela, le régime franquiste n'a jamais réussi à pénétrer au sein de la classe ouvrière et du peuple espagnol ; celui-ci a conservé et accru son esprit de liberté et sa faim de justice.

Il servit seulement à unifier faiblement autour de lui, l'ensemble des classes dominantes espagnoles qui voyaient dans ce régime le seul moyen qui leur restait alors pour maintenir le système d'exploitation.

Mais à mesure que le pouvoir économique se concentrait, et que les secteurs de la classe dominante écartés de la jouissance des profits de l'exploitation devenaient plus nombreux, se créaient les conditions objectives d'une sourde lutte interbourgeoise, contenue par la seule répression sanglante de Franco.

A ce qui précède il faut ajouter l'aiguïsement toujours plus extrême des contradictions objectives entre les intérêts de la classe ouvrière, du peuple et des larges masses espagnoles et l'ultra réactionnaire dictature franquiste et son projet fasciste pour que les masses ouvrières et le peuple luttent pour leur vie, et sous la direction de leurs organisations syndicales et politiques, luttent pour leurs droits, intérêts et libertés.

Face à cette situation le régime franquiste, incapable de tromper la conscience du peuple, répondit par la généralisation et l'augmentation de la répression brutale.

A ces deux éléments vinrent s'ajouter progressivement les conséquences sur l'économie espagnole des crises périodiques du capitalisme mondial, échaffaudage fondamental sur lequel reposait le projet économique franquiste. A cela viennent s'ajouter les signes d'épuisement de ce projet économique lui-même. En effet, le cycle, interne à l'économie espagnole, de concentration du pouvoir économique commence à toucher le fond, dévoilant ainsi ses propres limites et engendre évidemment une crise économique.

A ces trois éléments, réanimation croissante de la lutte ouvrière et du peuple, sourde lutte interbourgeoise, épuisement économique du franquisme, vient s'ajouter un autre facteur d'importance pour la compréhension de la situation actuelle en Espagne.

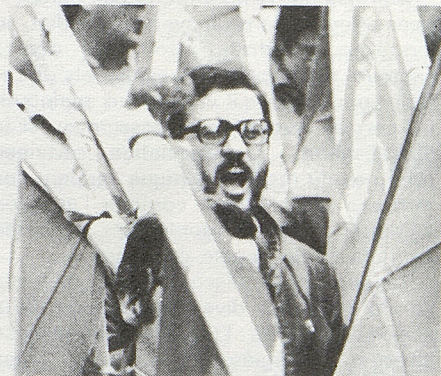
La situation internationale n'est plus la même que celle des décennies antérieures qui ont connu l'émergence et la stabilisation apparente du régime franquiste.

Depuis quelques années déjà, le capitalisme mondial commence à tomber dans la plus grave des crises qu'il ait jamais connu depuis les années 30. Le camp socialiste a consolidé l'avancée effectuée au cours de la seconde guerre mondiale ; contrairement au capitalisme il a atteint une situation économique stable ayant les plus larges perspectives de développement, une situation politique stable avec

une dynamique capable de surmonter ses propres défaillances, et un pouvoir militaire croissant.

Face à cette situation - la crise du capitalisme - outre l'augmentation de la lutte pour la répartition des profits au sein des classes dominantes inquiétées par la crise, les masses populaires et ouvrières se réaniment et accroissent leurs luttes pour se défendre du poids accru de la crise que les bourgeoisies veulent rejeter sur leurs épaules.

Ainsi « dans la situation internationale actuelle, les diverses sociétés capitalistes commencent à s'écarter du régime de croisière de leur système de domination et à s'approcher à divers degrés de situations d'instabilité politique ; certaines d'entre elles étant déjà en pleine instabilité et d'autres entrant dans des périodes de crise globale de leur système de domination.



Le projet de domination ultra-réactionnaire franquiste, unissant les facteurs de faiblesse interne que nous avons signalé antérieurement à la situation de crise traversée par l'échaffaudage international sur lequel il s'appuyait, font que, déjà avant la mort de Franco, l'Espagne est l'une des nations dont le système de domination commence à s'écarter de sa normalité.

Après la mort de Franco, l'inertie de la période antérieure (ultra-répressive) est progressivement vaincue par la lutte croissante des ouvriers et du peuple et par l'ai-

guisement de la lutte interbourgeoise. Ainsi les forces socialistes qui malgré la brutale répression avaient connu un développement souterrain important, émergent peu à peu à la surface, et face à la frayeur et l'impuissance de la charogne française franquiste déjà décadente et à la peur mais aussi à l'espérance de profit des secteurs déplacés de la bourgeoisie, amènent la société espagnole à un niveau plus élevé d'instabilité politique.

Les expressions de la lutte interbourgeoise commencent à se multiplier et à se faire publiques ; elles se manifestent entre autre par la discussion qui se développe au sein des classes dominantes sur la ligne politique qu'il convient d'adopter pour arrêter la course à l'instabilité politique dans laquelle Franco a laissé l'Espagne après avoir versé le sang du peuple des décennies durant.

Alarmés par l'état critique des perspectives offertes, dans un avenir immédiat, au système de domination, les divers secteurs des exploités espagnols discutent pour savoir s'il vaut mieux **maintenir un certain niveau de répression ou si la libéralisation, la négociation, certaines réformes du régime politique** seraient des mesures plus aptes à contenir l'avancée aujourd'hui assez rapide de la classe ouvrière et du peuple espagnol.

Derrière cette discussion se cache la sourde lutte des diverses fractions de la classe dominante ; l'une pour maintenir sa situation privilégiée dans la répartition des profits, fruit de la sueur et de l'exploitation du peuple ; l'autre derrière un verbiage démocratique cache son ambition de déplacer la fraction actuellement hégémonique pour occuper sa place.

De singulières expressions de cette lutte entre les exploités espagnols délinquants se sont fait jour tout au long du processus de succession de Franco dont le poste a été occupé par Juan Carlos, fils politique naturel de Franco. Ce dernier par la suite dû céder aux diverses pressions des fractions bourgeoises déplacées effrayées par l'avancée du peuple, ouvrant la voie à diverses réformes du régime.

Mais l'élément déterminant et le facteur le plus important dans la situation actuelle espagnole, est la réanimation et l'extension de la lutte ouvrière et populaire et la lutte des nationalités opprimées par le franquisme.

LE défendant de l'actuelle crise économique et du poids accru que les classes dominantes essaient de rejeter sur leur dos, profitant de l'usure des forces répressives de l'état - affaiblies par la lutte interbourgeoise, par la crise économique, par le mécontentement du peuple et la répercussion de tout cela sur les forces armées elles-mêmes -, **la classe ouvrière et le peuple espagnol**, avec à leur tête les secteurs les plus conscients, ont renforcé le développement de leurs luttes pour une plus grande liberté, pour améliorer leur niveau de vie et contre le régime franquiste et sa continuation sous Juan Carlos.

La lutte pour la libération des milliers de prisonniers politiques a déjà obtenue d'importants succès et continue de s'étendre et de se massifier. Les rues des principales villes d'Espagne sont des terrains de luttes et de manifestations toujours plus grandes.

La lutte pour de meilleurs salaires s'étend avec force et la récupération de leurs droits est un objectif que les travailleurs poursuivent par des dizaines de grèves ou autres formes de lutte qui s'étendent aux principales villes d'Espagne.

Tout le peuple espagnol lutte pour l'élargissement des libertés démocratiques, et cette lutte puise ses forces dans les plus larges masses.

Et dans toute cette lutte progressent l'organisation et la conscience politique de la classe ouvrière et du peuple ; ceci se

manifeste dans le caractère toujours plus clairement anticapitaliste des luttes syndicales et grémiales, dans l'activation des organisations et partis politiques et dans l'élargissement et l'apparition publique des puissantes commissions ouvrières.

Joint à cela le renforcement de la lutte pour la liberté et contre le franquisme des peuples des provinces basques qui avec leurs formes de lutte armée de masses ont réussi à frapper périodiquement et durement le régime.

LA SITUATION ACTUELLE ET SES PERSPECTIVES

AINSI le tableau de la situation espagnole aujourd'hui comporte une crise économique en développement, une lutte inter-bourgeoise croissante qui a réduit à la défensive la charogne franquiste, la fraction bourgeoise déplacée a réussi à conquérir des positions dans la hiérarchie ecclésiastique et dans l'état, un appareil d'état qui brise son énergie répressive et dont la colonne vertébrale - les forces armées - commencent à révéler des signes de perméabilité aux développements des forces sociales contraires au régime, enfin un mouvement des masses ouvrières et populaires qui se réanime, s'étend constamment se développe dépassant chaque jour un peu mieux la répression.

Ce sont les éléments qui caractérisent l'actuel développement de la lutte de classes en Espagne - période où le système de domination se lézarde - période de rapprochement progressif et inévitable de l'instabilité politique.

De la capacité de la classe ouvrière à développer l'alliance sociale la plus large avec la classe ouvrière et le peuple, - alliance ayant pour axe la classe ouvrière et les couches exploitées, et la défense de leurs intérêts, alliance sans aucune subordination à aucune fraction déplacée de la bourgeoisie... - de la capacité de la classe ouvrière et du peuple espagnol à engen-

drer et renforcer, dans le courant de la lutte, à partir de ses secteurs les plus conscients, une avant-garde révolutionnaire - qui avec fermeté, applique correctement l'idéologie prolétarienne à l'actuelle situation espagnole, dépassant tout réformisme et illusions de toutes sortes - dépendra principalement le développement ultérieur de la situation espagnole et le profit tiré par la classe ouvrière et le peuple de la période favorable et riche de possibilités que connaît aujourd'hui l'Espagne.

La lutte pour la liberté et pour une nouvelle société en Espagne se heurtera à d'énormes difficultés. Il en a toujours été ainsi partout.

Seules sont faciles les illusions, mais elles conduisent à la défaite et la souffrance du peuple. Et cela le peuple chilien le sait.

Les classes dominantes du monde sont alarmées par la situation espagnole et le gorillisme créole est attéré.

Les travailleurs et les peuples du monde et tout le peuple chilien sont remplis d'espérance et disposés à apporter toute la solidarité nécessaire au peuple espagnol dans sa lutte pour la liberté ; le succès de cette lutte sera une victoire importante pour tous les peuples du monde.

Tout indique que 76 sera une étape importante dans la maturation de cette lutte.

DIRECT. DE PUBL. ELMI DANIEL

DEP. LEGAL 3^{èm} tr. 76

Imprimerie Gilles Tautin 4, passage Dieu, 75020 Paris Tél: 370 80 96

MIR

PUEBLO
JUSTICIA
MIR

